

Les forces en présence

Quels sont les effectifs italiens en Erythrée et en Somalie ?

Il y a environ six mois, nous écrivions dans ces colonnes que si l'Italie envisageait la conquête de l'Abyssinie, il lui faudrait concentrer en Somalie et en Erythrée environ 15 divisions afin de pouvoir déclencher les opérations.

Nos prévisions étaient justes et c'est aujourd'hui avec à peu près ce total de troupes que l'armée italienne a passé à l'action en Abyssinie.

Les concentrations italiennes

Les Italiens ont concentré deux armées distinctes qui commencent leurs opérations contre l'Ethiopie : l'armée d'Erythrée et celle de la Somalie du Sud.

Le gros des forces italiennes concentrées contre l'Abyssinie se trouve en Erythrée.

L'at-t-major italien semble vouloir faire sur le front de la Somalie une diversion, dont le but principal serait d'y retenir une partie des forces du Néguès et de laisser l'armée d'Erythrée accomplir son offensive décisive.

Aujourd'hui que les hostilités ont été déclenchées en Afrique, il est intéressant de connaître quelles troupes les Italiens y ont concentré au nord et au sud de l'Abyssinie.

Composition de l'armée italienne

L'Italie a concentré jusqu'à présent, en Erythrée et en Somalie, une armée dont l'effectif atteint les 250.000 hommes ainsi répartis :

- a) la division d'armée « Peloritana » (3 régiments d'infanterie, 1 régiment d'artillerie, 1 compagnie de chars de combat etc., etc.).
- b) la division de Somalie (troupes indigènes), composée de : 10 à 12 bataillons indigènes de « Askari ». 1 compagnie de génie. 1 régiment d'artillerie. 1 compagnie de chars de combat. 1 escadron d'auto-mitrailleuses.
- c) Le régiment de cavalerie « Aosta ». d) Les détachements d'automobiles blindées rapides.

A cela, il y a lieu d'ajouter un régiment d'aviation et quelques troupes spéciales ainsi que des bataillons d'ouvriers.

Front de Somalie

La, le général De Bono a concentré le gros de l'armée d'Afrique. Selon les renseignements pris, le quartier général de l'armée du Nord se trouve à Asmara, près de la frontière et le gros de l'armée italienne est concentré au nord d'Adoua, sur un front de 150 kilomètres.

Voici les forces italiennes concentrées vraisemblablement en Erythrée :

- 1) La division Sabaudia, sous les ordres du général Babbini, avec les 6ème et 60ème régiments d'infanterie.
- 2) La division d'infanterie Gavina, 3 régiments d'infanterie, 1 régiment d'artillerie.
- 3) La division Gran Sasso, sous les ordres du général Terziani, avec les 13ème, 14ème, 221ème régiments d'infanterie et le 18ème régiment d'artillerie.
- 4) La division 23 mars, commandée par le général Bastico, avec les 135ème, 192ème et 195ème légions de milice, et un groupe de canons de montagne.
- 5) La division 28 Octobre, sous les ordres du général Somma, avec les 14ème, 115ème, 116ème, 174ème légions, le 2ème bataillon de mitrailleuses, les 114ème et 116 batteries de montagne.
- 6) La division 21 avril, commandée par le général Appiotti, formée par des compagnies de milice.
- 7) La division 3 Janvier, sous les ordres du général Traditi et le général Tessitore.
- 8) La division Assiette avec 3 régiments d'infanterie et 1 régiment d'artillerie.
- 9) La division Cosseria avec 3 régiments d'infanterie et 1 régiment d'artillerie. Elle aurait été concentrée en Tripolitaine, selon certaines informations.
- 10) La division de milice Tevere, commandée par le général Boscardi, formée par 10 bataillons de Chemises noires.
- 11) La 1ère division indigène, avec 16 bataillons d'Askari, 1 groupe d'artillerie.
- 12) La 2ème division indigène, avec 12 bataillons de fantassins indigènes, 1 groupe d'artillerie.

Soit 12 divisions d'infanterie, auxquelles il faut ajouter les troupes spéciales suivantes :

2 détachements avec chacun 2 escadrons d'auto-mitrailleuses (chaque détachement : 400 hommes).

Le régiment de cavalerie Genova.

6 compagnies d'auto-mitrailleuses.

Les 1er et 4ème détachements de ca-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Yougoslavie

Le nouveau Ministre de Yougoslavie, M. Branko Lazarevitch, arrivé hier de Belgrade, part ce soir pour Ankara afin de remettre ses lettres de créance à M. le Président de la République.

L'anniversaire de l'avènement au trône de S.M. le Roi Fouad I

Les bureaux du Consulat Royal d'Egypte seront fermés le mercredi 9 octobre 1935, à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi Fouad Ier.

Le Consul d'Egypte recevra à l'occasion de cette fête la colonie égyptienne au palais de Bebek de 11 h. à 1 heure.

LE VILAYET

M. Abidin Ozmen au Vilayet

M. Abidin Ozmen, premier inspecteur général, a eu hier une entrevue avec M. Hüdai Karataban, vali-adjoint d'Istanbul. Dans une semaine, il partira pour Diyarbakir.

Les mosquées qui seront fermées

D'après les nouveaux cadres réduits de l'administration de l'Evkaf, 52 mosquées devant être fermées, leurs servantes seront désignées à des emplois dans les autres. Celles de ces mosquées qui ont une valeur historique, seront mises sous la surveillance d'un gardien.

La réforme de notre organisation postale

Le Ministère des Travaux Publics a décidé d'entreprendre des réformes très sérieuses dans l'administration des postes. En ce qui concerne Istanbul, dès que le palais de Justice sera construit et que la bâtie de l'ancienne poste centrale sera libre, elle sera complètement transformée et contiendra les installations les plus modernes.

On veillera surtout à ce que les bureaux de poste soient établis dans les endroits les plus fréquentés.

Ils seront tous peints de la même couleur pour être facilement reconnaissables.

Une inspection

M. Mithat, directeur général des monopoles, est arrivé hier à Istanbul devant Izmir où il s'était rendu pour inspection.

Vers le recensement

Le Président du Conseil a donné l'ordre à tous les Vilayets de n'accorder aucun congé aux employés chargés du recensement général jusqu'à la fin des opérations de celui-ci.

LA MUNICIPALITE

Les beurres se vendront, en gros, aux halles

Pour mettre un frein à la vente des beurres frités, la municipalité a décidé que, dorénavant, la vente en gros se fera aux halles.

SANTE PUBLIQUE

La vaccination des élèves

On a commencé à vacciner contre la fièvre typhoïde les élèves de certaines écoles, surtout, celles où il y a aggrégation comme le lycée de Haydarpaşa.

La même mesure a été prise pour les ouvriers de la manufacture des tabacs de Cibali.

L'agitation parmi les étudiants grecs

On envisage la fermeture de l'Université

Athènes, 4. — Cinquante étudiants royalistes, soutenus par des officiers de l'aviation et par la police, ont provoqué de douloureux incidents aux abords de l'Université. Il est probable que celle-ci soit fermée jusqu'au référendum.

Par contre, les étudiants républicains ont manifesté, sur la place Omonoia, à l'occasion de l'arrivée des athlètes rentrant d'Istanbul. Ils distribueront aux arrivants des tracts en faveur de la République et acclameront la République.

Mais peut-il le faire ?

Je suis certain que la réponse sera négative s'il s'adresse à sa conscience. Il est facile de renier un enfant, mais très difficile de l'élever.

Ceux qui ont conscience de leur devoir sont en même temps ceux qui parviennent à élever leurs enfants.

Ercümen Ekrem TALU.

(Du « Cumhuriyet »)

Mme Samiye Burhan Cahid, recordwoman du volant

Samiye Abla !!!...

Samiye Abla !!!...

— Sa... mi... ye... Ab... laaa !!!... Nous avions dépassé Mecidiyekoy. Les enfants, groupés de part et d'autre de la route asphaltée, se livraient à une manifestation spontanée en l'honneur de la seule recordwoman du volant en Turquie. Mme Samiye Burhan Cahid me confie :

— Je suis redéivable à ces enfants de mes plus grandes joies... Tous me connaissent ici... Dès qu'ils me voient arriver, ils m'appellent « able »...

J'avais été interviewé naguère Mme Samiye Burhan Cahid qui a subi, il y a quelques jours, un terrible accident d'auto. Elle m'avait dit en souriant :

— Venez, je vous conduirai, vous et votre photographe jusqu'à İstinye. Vous aurez fait ainsi une promenade et vous aurez vu aussi mon auto.

Nous avions accepté de bon cœur. Que ne eussions-nous pas plutôt refusé ! Nous n'étions pas plutôt atteint la route asphaltée que les arbres commençaient à voler autour de nous... Nous allions si vite que le vent nous fouettait littéralement le visage et qu'il était impossible d'ouvrir les yeux.

— Aman Bayan Samiye, dis-je, la tête me tourne... Modérez l'allure...

— C'est rien encore, vous verrez... Reviendrez-vous de temps à autre me demander une interview ?

— Vallahi je ne reviendrai plus...

Billahi vous ne me reverrez plus !...

Mon interlocutrice s'amuse visible-ment de mon trouble. Elle me crie dans le vent de notre marche échevelée :

— Savez-vous quelle est la plus belle chose au monde ?

— Laquelle ?

— La vitesse !...

Finalement, nous arrivâmes au pont d'İstinye. Je respirai :

— Hamdolsun, nous sommes encore en vie !

Notre photographe est particulièrement ému.

— Savez-vous, dit-il, que nous avons mis, montre en main, dix minutes de puis Sisi jusqu'ici ?

— Dix minutes ? C'est trop. Il faut que l'auto vole !...

* * *

Après la tragique course d'autos et le tragique accident qui l'avait marquée, un sportif constatait que, d'habitude, le romancier M. Burhan Cahid prenait place à côté de sa femme.

— Est-il nécessaire que tout champion ait quelqu'un à ses côtés ?

— Certes... Afin de maintenir l'équilibre dans les virages...

— Et cette fois ?

— Cette fois ? M. Burhan Cahid n'a pas le poids voulu. On a du chercher quelqu'un de plus lourd.

— Et notre romancier a échappé à un dangereux accident !

* * *

J'avais demandé à Mme Burhan Cahid à combien elle estimait la somme que devait dépenser annuellement une dame chic pour ses toilettes. Elle m'avait répondu tout net : « 15.000 livres turques ! »

Cela avait provoqué des commentaires infinis et passionnés.

— 15.000 livres ! Quel gaspillage !

— Comment peut-on lancer de tels chiffres quand la situation du pays est ce que nous savons ?...

Par ma faute, Mme Samiye Burhan Cahid avait été exposée à toute espèce de critiques. Je songe à ces incidents passés, à propos de ses douloureuses mésaventures présentes...

* * *

J'ai demandé à Mme Burhan Cahid :

— Quelle est, dans votre existence de sportive convaincue, la chose qui vous énerve le plus, quand vous êtes au volant de votre auto par exemple ?...

— La population ne s'est pas encore habituée à voir des femmes-chasseurs.

On se montre du doigt. Vous cornez,

personne n'en fait cas... Seuls les agents de la circulation sont courtois, impeccables, parfaits... D'ailleurs, rien n'est énervant comme conduire une auto. Je gage que l'homme le plus calme de la terre deviendrait nerveux en conduisant une voiture. Il apprend des jurons et des malédicitions qu'il ignore.

* * *

Aujourd'hui, Mme Samiye est à l'hôpital. Elle parle difficilement :

— Les routes sont abîmées, m'a-t-elle dit...

Hikmet FERIDUN.

(Du « Yedigün »)

Le recensement et la médecine

Tout le monde reconnaît, aujourd'hui, le rôle que la statistique, le recensement, en un mot les chiffres, jouent dans la médecine.

Les livres de médecine, qui ont été déguisés par le 18ème siècle contiennent, il est vrai, des renseignements très utiles sur les divers genres de maladies, sur les maladies contagieuses et autres, mais ils sont muets en ce qui concerne les chiffres la proportion des maladies, leur importance par rapport au chiffre de la population, l'importance de leurs ravages, l'âge auquel on est atteint.

Aucune indication au sujet du milieu social où ces épidémies se produisent et des moyens de s'en préserver. Les livres de médecine du 19ème siècle sont sous ce rapport plus complets et montrent à quel point l'antisepsie a fait des progrès ; d'aucuns contiennent des statistiques très intéressantes.

Aujourd'hui, dans un ouvrage de médecine, dans un communiqué, voire même au cours d'une leçon, ne pas mentionner le sexe, le milieu, l'âge, l'endroit, le nombre et la proportion de ceux qui sont atteints d'une maladie équivaut à ne pas la connaître.

En effet, le médecin doit connaître cette maladie, non pas pour son éducation personnelle, mais pour pouvoir s'il la reconstate la guérir et empêcher que d'autres malades la contractent. Et pour tout ceci, il faut des données.

Le droit et le devoir d'un gouvernement est de connaître au juste l'état de santé de ceux qui composent la nation. Il doit savoir s'il y a plus de naissances que de morts pour se rendre compte si la population augmente ou diminue. Il doit connaître le chiffre exact des morts et de voir si la moyenne correspond à celle de la mortalité dans le monde en entier. Il doit être très bien renseigné pour pouvoir prendre ses mesures en conséquence.

Nous connaissons des maladies que l'on contracte par contact de personne à personne ou que nous passent les bêtes ; des épidémies qui atteignent une ville, un pays, un quartier et qui provoquent la mortalité. Il est de toute utilité dans des cas pareils, pour savoir si la contagion se répand ou diminue, de connaître jour par jour le nombre de ceux qui en sont atteints, les cas mortels, etc.

Comment le savoir, si on ne

CONTE DU BEYOGLU

Les rillettes

Par Pierre NEZEOF.

Lorsque j'arrivai chez ma tante Louise, je trouvai ma cousine Aurora en train de faire des rillettes. Vous ai-je déjà parlé de ma cousine Aurora — Non, sans doute, et je devrais bien me taire, car il ne faut jamais se vanter de posséder un trésor. Imaginez ce qui se fait de mieux comme petite bouchée, petit nez, grands yeux, taille fluide, cheveux de lumière, et vous n'aurez qu'une idée bien floue de cette créature pétrie de perfections.

Pour l'instant, la pauvre petite, le visage écarlate, suivait au-dessus du fourneau à mouver, dans une cocotte en fonte, un mélange dont l'arôme embaumait la maison. J'en fus à la fois charmé et indigné. Représentez-vous la Sainte Vierge, que l'on voit si belle sur les vitraux des églises, obligée de récurer les chaudières et de couler la lessive ! Outré par ce sauvage, je dis à ma tante :

— Vous n'avez pas honte de faire tra-vail ainsi cette petite ?

— En aucune façon, me répondit ma tante, et elle n'a pas fini. Pour faire de sa sorte quatre heures sur le feu.

Mais à quoi cela lui servira-t-il ?

Ma tante me regarda d'un air amusé :

— Peut-être un jour à lui conserver un mari.

Et, comme j'ouvrissais des yeux ronds, elle poursuivit :

— Assieds-toi, je vais te raconter une histoire.

J'obéis, et elle commença :

— Ton défunt oncle, qui a toujours été meilleur notaire que ton mari, était un drôle de pistolet. Il avait deux gros défauts : d'abord, il était enragé chasseur ; ensuite, il avait un faible pour le cotillon. Au fond, l'un ne va pas sans l'autre. Si j'avais un conseil à donner à une jeune fille, je lui dirais : « Si tu veux être heureuse, épouse un pêcheur ; celle-là ne va pas tendre sa ligne aux quatre coins du pays. »

Bref, tous les ans, ton oncle allait à la chasse avec deux compères de sa commune, l'instituteur et le vétérinaire. Chaque dimanche, ces messieurs partaient à la pique du jour, et je ne les revoyais que le soir.

Ils emportaient de chez eux des provisions et déjeunaient en rond dans le creux d'un ravin ou à la corne d'un bois. Je soignais de mon mieux, comme bien tu penses, le menu de mon seigneur : rien n'était trop fin pour son bec. Ce manège dura une partie de l'hiver qui suivit notre manège. Mais un samedi soir, Victor me dit :

— Louise, inutile de préparer mon carnet pour demain, nous casserons la croûte chez Laverpin.

Mon sang se glaça. Je le connaissais, ce Laverpin, qui tenait auberge à la Patte-d'Oie ; du moins je connaissais sa femme de réputation.

C'était une grande rousse qui, lorsqu'elle s'en prenait aux hommes, leur arrachait le cœur de la poitrine avec la même facilité que son mari débouchait une bouteille de vin.

Je passais le dimanche dans l'anxiété. Victor me revint le soir, l'œil en feu d'artifice. Je demandai toute tremblante :

— Eh bien ! as-tu bien déjeuné chez Laverpin ?

— Ils ont un fameux pâté de canard, répondit-il avec enthousiasme, et un de ces petits vourvourv...

Et il jeta sur la table un capucin de huit livres et trois perdrix.

Le prochain dimanche, la même comédie se reproduisit. J'entends encore ton oncle me vanter les mérites d'un vourvourv 1893 et succulence d'un pâté de canard que Mme Lavepin avait fait spécialement pour eux de ses mains expertes.

Mais cette fois-là, il ne rapporta qu'un lapin et un faisan.

Et cela continua en s'aggravant. La semaine suivante, je n'eus qu'un ramier tout sec, et huit jours après, un écureuil que le scélérate avait dû tuer juste avant de rentrer dans la sapinière du père. Mais

Mais le dernier dimanche de février c'était en 26 — ce fut bien pis ; le gueux me revint bredouille, oui, brûdouille, mais triomphant comme un coq, bien qu'il me parût fourbu à croire qu'il avait 40 kilomètres dans les bottes.

Le regardai et le doute ne me fut plus permis : ce n'est point à courir les garennes et les chaumes que l'on gagne ces yeux cernés de fatigues honteuses ; ce n'est point le vent ou la bise qui vous rougissent à ce point les lèvres en les mordant ; ce n'est point à pourchasser d'innocentes bestioles que l'on attrape cet air insolent.

Je pleurai de douleur et de rage toute la nuit. Mais la Providence devait m'accorder une prompte revanche. Vers le milieu de la semaine, la mère Copiot, qui m'apportait mon beurre, me dit innocemment :

— Savez-vous la nouvelle, ma bonne dame ? Il y a la Laverpin, la femme de la Patte-d'Oie, qui a fichu le camp...

J'en eus le souffle coupé : — Que dites-vous donc là, maîtresse Copiot ?

La vérité, ben sûr, la gueuse a levé la patte. Paraît qu'il est un magistrat qui vient chasser par icite qui l'a empêtré.

Je cachai avec peine ma joie. Ah ! j'allais voir la tête qu'allait faire mon notaire de mari quand il apprendrait la nouvelle !

A la fin du déjeuner, je la lui servis toute chaude, avec un petit air de coin. Je dois reconnaître qu'il supporta assez

sa partie de billard.

Moi, dans l'après-midi, je me mis à confectionner des rillettes selon une recette que j'avais héritée de ma grand-mère Bélangère qui avait été cuisinière chez Talleyrand. Je faisais cela machinalement en reméchante ma peine, car j'en avais gros sur le cœur.

Malgré moi, je pleurais comme une fontaine, et de grosse larmes tombaient dans mon fricot.

Le soir, mes rillettes furent prêtes, et le lendemain, au déjeuner, j'en mis un pot sur la table. Victor procha dans le pot et mangea. Soudain, il me fit un gracieux sourire et me dit :

— Elles sont fameuses, tes rillettes.

Je ne répondis pas. Il se fit plus aimable encore et déclara :

— Jamais on ne m'en a servi d'aussi bonnes. Comment fais-tu cela ?

À ce moment, je ne sais pas ce qui me prit. Je le regardai droit dans les yeux et lui dis d'une voix frémissante :

— Tu prends quatre livres de cochon, rien que du cochon, tu sais ce que c'est ? Tu les mets dans un marmite avec du sel et des quatre épices, et tu fais cuire quatre heures en mouvant.

C'est tout ? balbutia-t-il.

— Pas tout à fait, car si une bonne petite femme à qui on fait soif de toutes les couleurs pleure dans la cocotte tout ce qu'elle sait comme une imbécile, les rillettes n'en sont que meilleures.

Ce jour-là, mes conseils culinaires n'allaient pas plus avant. Mais le samedi soir, ton oncle me dit humblement :

— Tu me prépareras mon carnier pour demain.

Je lui demandai avec férocité :

— Monsieur désirerait peut-être du pâté de canard ?

Il se fit tout à fait plat :

— Non, de tes rillettes... Mais-en un pot.

Bonne bête, j'objectai :

— Tu n'y songes pas, cela va te charmer inutilement ; je les mettrai dans du papier.

— Non, un pot en grès, dit-il, je te le rapporterai.

Il le fit ainsi. Le lendemain soir, il me remit le pot vide et bien raclé. C'est là une chose que je ne me suis jamais expliquée.

Pourquoi avait-il tenu à emporter ce récipient qu'il dut trimballer toute la journée ?

Je leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère :

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurora.

Il leva le nez vers ma tante et ris quai timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La guerre en Afrique et ses répercussions

«Les Italiens, écrit le *Zaman*, comme on s'y attendait, sont passés à l'action et ont créé un fait accompli. A ce point de vue, la situation, loin d'être compliquée, est au contraire très claire.

Ces jours derniers, la question la plus importante était de savoir si les Italiens, surmontant les difficultés auxquelles ils étaient en butte de la part de l'Angleterre, passeront à l'action. A ce propos, l'Angleterre avait fait de grands préparatifs en Méditerranée ; elle y avait envoyé beaucoup de cuirassés ; elle avait procédé à des préparatifs extraordinaires à Gibraltar, Malte, Alexandrie et en d'autres points importants. Il a été établi toutefois, petit à petit, que ces préparatifs n'étaient pas faits, comme on l'avait cru tout d'abord, en vu seulement d'intimider les Italiens, qu'ils ne constituaient pas un trompe-l'œil. Ceci évidemment, suscita une vive anxiété.

Chacun fut effrayé de l'éventualité d'une guerre entre l'Angleterre et l'Italie en Méditerranée. Quant à M. Mussolini, malgré toute cette situation menaçante, il ne se laissa pas influencer. Il donna l'ordre à ses troupes d'avancer et créa ainsi un fait accompli à rendu la situation limpide.

Par contre, l'attitude de la France, la politique qu'elle compte suivre et la situation générale de la S. D. N. sont plus embrouillées que jamais. La position de la France surtout est particulièrement délicate. Ainsi que nous l'avons dit maintes fois, elle se trouve entre l'enclume et le marteau. Une question qui lui a été posée par l'Angleterre l'a acculée littéralement à une impasse : la flotte française appuie-t-elle la flotte britannique en cas de sanctions ? Cette question est également très ardue pour la pauvre France. En effet, chacun sait que depuis des mois, elle a encouragé l'Italie à passer à l'action contre l'Abyssinie. C'est grâce à ces brillants services rendus par M. Laval que la situation entre la France et l'Italie fait songer à une lune de miel.

Mais, d'autre part, l'Angleterre use de pressions incessantes sur la France et il lui est difficile d'y demeurer insensible. Passer outre aux désirs de l'Angleterre signifierait jeter celle-ci dans les bras de l'Allemagne... Dès lors, que doit faire la France ? Doit-elle rompre son amitié avec l'Italie, qui est d'hier — et aller dans ce sens jusqu'à envisager une guerre — ou alors tenir tête à l'Angleterre et accroître du tout au tout le danger allemand ?

D'autre part, on continue à ignorer quelle sera l'attitude de l'Angleterre en présence du fait accompli en Abyssinie. Il est vrai que l'on ne s'attendait pas à ce qu'elle prît une décision immédiate quelconque. Les Anglais sont habitués à réfléchir un certain temps, à examiner la situation et à ne prendre qu'ensuite une décision. Quelle sera, en l'occurrence, le parti qu'ils choisiront ? Il est impossible de le prévoir. Mais, à en juger des préparatifs qui ont été faits en Méditerranée, les Anglais paraissent décidés à pousser fort loin les choses.»

«L'Angleterre et la France, écrit M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, les deux principaux mécanismes capables de faire fonctionner en Europe le mécanisme de la S. D. N. sont occupées à mener de laborieuses négociations en vue d'une entente sûre entre elles. Tout en demeurant fidèles à leur principe de modération, les Français ne tiennent pas moins à s'assurer en Europe une complète sécurité qui puisse les satisfaire. Il semble que ces négociations difficiles finiront par aboutir à un accord entre ces deux puissances. Ce n'est qu'après que seront tenues à Genève les véritables réunions d'où pourront sortir des décisions définitives. Il est probable que l'on commencera — comme première étape, par la mise en appli-

Anciennes maisons d'Ankara

Ankara est, aujourd'hui, une ville en pleine évolution. Située au milieu du vaste plateau de l'Anatolie Centrale, elle s'étire et s'étend de tous côtés. De larges et droites avenues conduisent dans ses différents quartiers nouveaux, créations toutes modernes inspirées des styles européens aujourd'hui en vogue et construites avec des matériaux du siècle.

Pourtant, parmi ces constructions modernes, on rencontre encore, éparses un peu partout, des maisons d'un style spécial qui sont les anciennes habitations de la vieille Ankara. Elles formeront le sujet de cette dissertation. Ces maisons ont un charme très particulier. On est séduit par leur caractère rustique et gai. Ce qui éveille surtout l'intérêt, c'est de voir ces maisons de campagne correspondre si bien à nos goûts sans donner aucunement l'impression de vieilles maisons délabrées.

On pense à ces maisons si gaies de la côte basque avec leurs pignons, leur bardage blanc et les pans de bois de toutes couleurs, particulièrement rouge sang de boeuf ; on évoque aussi les maisons de campagne espagnoles. On est tenté de comparer les paysages, qui se ressemblent parfois, de ce paysage aride et grandiose. Nous pouvons, du premier coup d'œil, distinguer des types différents. Voici d'abord la maison citadine. La vieille Ankara est bâtie sur les flancs de plusieurs collines qui sont groupées autour de celle, la plus haute, qui est couronnée par la place forte et le château. De loin, vous verrez que toutes en tuiles romaines patinées et de la verdure. Car, chose curieuse, au milieu de la steppe aride — qui était aride faudrait-il dire aujourd'hui — la ville elle-même est enfouie dans la verdure. Chaque maison a son jardin, petit il est vrai, en forme de patio dallée de pierres, avec son puits et des arbres. La maison elle-même tient en général les deux côtés du jardin en surplombant la ruelle de ses étages supérieurs. Le jardin est entouré de hauts murs et abrite des rayons du soleil trop indiscrets. La maison de campagne, par contre, est tout à fait différente. Elle forme un corps de logis fermé en lui-même et entouré d'une terrasse avec pièce d'eau, d'un jardin et de vignes. C'est le joyau de la campagne des environs d'Ankara. Voici quelques noms de villages : Çankaya, aujourd'hui résidence du Président de la République et des représentants du gouvernement, ainsi que des ambassades des puissances étrangères, Dikmen, Keciören et Etilik. Ces maisons sont comme des fleur éparpillées çà et là et qui égagent le paysage. Chaque pays a ses couleurs. Ici, le sol est un reflet brillant du soleil et la couleur essentielle

est le bleu profond du ciel. Dans ce cadre sévère et grandiose à la fois, l'homme s'est ingénier à égayer la nature. Les kiosques sont peints en couleurs voyantes : bleu, vert, rouge contrastant avec un blanc criard, chose impossible sous un autre ciel et sous un autre sol, et le résultat est parfait. En été comme en hiver, sous la neige, elles donnent une impression de netteté et de propreté. Quelques maisons modernes ne font qu'augmenter le contraste. Elles sont tristes, grises, couleur de ciment, construites pour un climat pluvieux et humide et ne sont pas en état de supporter le soleil implacable des plaines de l'Anatolie Centrale. Ces vieilles maisons offrent un reflet de l'ancienne vie turque.

Le citadin turc, pour passer l'été, se rend sur les hauteurs fraîches au milieu des jardins et des vignes : la yayla. Il y habite un kiosque. Un konak ou maison citadine turque est bordé presque toujours d'un ou de deux côtés par un jardin. La ville turque est essentiellement une cité-jardin à population clairsemée. Les maisons de campagne ont, le plus souvent, la même distribution sauf qu'elles sont plus fermées comme silhouettes, chose qui pourrait paraître paradoxale aujourd'hui, mais qui a ses raisons, en ce sens que les parties qui couvrent des brèches dans la masse, telles que terrasse, abris, sont à l'extérieur du bâtiment et ne lui sont pas incorporées. Tout ceci ne peut donner qu'une idée très sommaire de la maison d'Ankara. Encore faudrait-il ne pas négliger la partie constructive et architecturale du sujet.

Les quartiers d'habitation sont tous séparés de ceux qui sont réservés au commerce et à l'industrie. Les grandes artères qui morcellent une ville en plusieurs parties sont réduites au strict minimum. Les quartiers d'habitation sont desservis par des ruelles qui ne sont pas destinées à une circulation intense. Elles sont plutôt des passages intérieurs qui se jettent sur les voies de grande communication. De là les avantages connus, reconnus et adoptés par les urbanistes modernes, spécialement anglais et allemands. La maison elle-même a autant que possible le côté sur la rue ; la façade est sur le jardin. Chaque maison a son style et son charme qui vous sont révélés dès que s'ouvre la porte du jardin. Une impression de fraîcheur et de netteté vous accueille. Vous êtes surpris en entrant. Car voici une chose qui n'a jamais été remarquée par les voyageurs européens : c'est la propreté inouïe, méticuleuse qui règne dans toute maison vraime turque. Les planchers de sapin blanc poli par l'usage, les enduits clairs, les housses fraîches des divans sont strictement propres. Une comparaison avec les intérieurs hollandais ou japonais pourrait être supportée avantageusement. L'habitat de de se déchausser avant d'entrer a favorisé cet état de choses. La maison turque se divise en une partie réservée à la réception et en une partie destinée à la vie de famille. En fait, cette séparation est prévue dans toute maison moderne européenne qui aspire au confort. Cette

séparation se traduit en général par l'existence d'un escalier d'honneur et d'un escalier de service. Dans la distribution intérieure les services et les pièces secondaires sont presque toujours en bas. Les chambres de maître et de réceptions sont en haut. C'est le contraire de ce qui se fait aujourd'hui en Europe à l'exception de certaines architectures modernes qui plaçant les maisons sur pilotis et exhaussent de cette façon le rez-de-chaussée.

Nous avons vu quelques exemples fort séduisants d'ailleurs, de cette façon de surélever dans l'île-de-France. A Ankara, le rez-de-chaussée est un abri partiellement ouvert, pourvu de piliers qui soutiennent les étages. Y sont placées les annexes dites de service : dépôts, puits, réservoir d'eau, cuisine, étable. Parfois, un entresol est prévu ; on y aménage des pièces d'hiver et de service. Le premier étage est réservé à l'habitation ; on y accède par un escalier extérieur. Une ou deux chambres sont destinées aux réceptions ; les autres, à l'intimité. Le séjour en plein air est acquis par une terrasse ouverte, le hayat. Tel est, en ses grandes lignes, l'aménagement des diverses parties de la maison citadine. Les maisons de campagne ont, le plus souvent, la même distribution sauf qu'elles sont plus fermées comme silhouettes, chose qui pourrait paraître paradoxale aujourd'hui, mais qui a ses raisons, en ce sens que les parties qui couvrent des brèches dans la masse, telles que terrasse, abris, sont à l'extérieur du bâtiment et ne lui sont pas incorporées. Tout ceci ne peut donner qu'une idée très sommaire de la maison d'Ankara. Encore faudrait-il ne pas négliger la partie constructive et architecturale du sujet.

Les murs qui touchent le sol sont en pierre, une belle pierre granitique, de couleur rose allant jusqu'au violet.

Les étages sont en pans de bois, avec remplissage ; le solivage et la toiture sont en bois, recouverts de tuiles bombées. Les murs sont soit enduits d'un crépi spécial adapté aux exigences du climat et recouverts d'un badigeon, soit laissés nus avec leurs panneaux remplis de briques. Ce dernier cas est très fréquent et traité d'une façon très habile. Les effets produits sont d'une gamme infiniment riche. Les parties de bois restant visibles sont peintes en différentes couleurs et forment un contraste frappant avec l'enduit. Le caractère rustique est complété par des volets en bois, des margelles pour vases et verdure et les escaliers apparents. Mais le trait le plus caractéristique est, sans doute, la façon dont l'encorbellement des étages supérieurs est supporté, à savoir, par des solives en bois qui forment un treillis et sont posées de façon à surplomber toujours un peu plus le mur qui les soutient. Ce mode de construction qui a, aujourd'hui, une valeur symbolique, nous paraît comme transplanté directement de l'Asie Centrale et semble tout indiquer pour être adopté par Ankara et par la nouvelle Turquie qui a su se remémorer ses origines.

Sedad Hakkı ELDEM.
(De « La Turquie Kamâliste »).

Le parlement polonais

Varsovie, 5. — Le nouveau Parlement polonais a été ouvert hier. Le président du conseil, Stawek, a donné lecture d'une proclamation du chef de l'Etat qui rappelle de façon particulière la mémoire du maréchal Pilsudski, le plus grand homme de l'histoire polonaise, qui suit réveiller les forces endormies de la nation.

Théâtre Municipal de Tepebaşı

İstanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu
Aujourd'hui
Samedi 5 Oct. 1935
Matinée à 3 h.

Cocuk
Tiyatrosu
Soirée à 8 h.

YARASA
(Chauve-Souris)

LA BOURSE

Istanbul 3 Octobre 1935

(Cours de clôture)

	EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	95.—	Quails
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif
Unité I	24.90	Anadol. I-II
II	22.90	43.—
III	23.20	Anadol. III 43.50

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
İs Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	İtibat day.	9.50
Anadol.	25.—	Sark. Day.	0.95
Sirket-Hayriye	15.50	Balia-Karađin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.66

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.20.75
Londres	61.75.50	Vienne	4.20.32
New-York	79.32.—	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.70.25	Berlin	01.97.34
Milan	9.73.10	Belgrade	34.96.83
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Gênes	2.44.38	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.37	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.85.70	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français	168.—
1 Sterling	620.—
1 Dollar	126.—
20 Lires	187.—
20 F. Belges	82.—
20 Drachmas	24.—
20 F. Suisse	818.—
20 Levas	24.—
20 C. Tchèques	97.—
1 Florin	85.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Octobre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.8556	4.8556
Paris	74.38	74.37
Berlin	12.18	12.17
Amsterdam	7.25	7.2475
Bruxelles	29.115	29.115
Milan	60.25	60.21
Genève	15.0475	15.0475
Athènes	517.	517.

Clôture du 4 Octobre

BOURSE DE PARIS